Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 77 (1982)
Heft: 3

Artikel: Le maréchal-ferrant : métier sans avenir?
Autor: Bodinier, C.-P.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-175019

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le maréchal-ferrant: métier sans avenir?

Il y avait naguère trois maréchaux-ferrants pour le seul village de *Concise,* par exemple; il en reste quatre aujourd'hui pour tout le district de Grandson. Le plus jeune a 65 ans, et ils ne font d'ailleurs plus ce métier qu'à temps partiel.

Quand ça «boumait»

L'un d'eux, *M. René Duvoisin,* habite Villars-Burquin. Au temps de son apprentissage, la profession était surencombrée: il y avait dix candidats pour une place! Juste après la guerre, «ça boumait»: deux ou trois ferrages par jour. Le village comptait alors 27 cultivateurs (il en reste 4 aujourd'hui). Ensuite a commencé la désertion des campagnes, l'arrivée des tracteurs, à quoi s'est plus récemment ajoutée la suppression de la cavalerie dans l'armée. Pendant vingt ans, M. Duvoisin a dû aller travailler comme *serrurier* dans une fabrique, tout en recevant quelques chevaux le samedi. Actuellement, «bricolant» comme forgeron et maréchal, il fait une douzaine de ferrages par an, moitié chevaux de trait, moitié de selle.

En action

Son adresse et sa sûreté de main sont belles à voir. Après avoir enlevé le fer à remplacer, il commence par tailler la *corne* avec une lame qu'il frappe sur la tranche à coups de marteau; puis il termine au couteau, de façon à rendre le dessous du sabot à peu près plat. Le *fer,* rougi au feu, est appliqué sur le sabot pour en épouser exactement le relief; il est travaillé à l'enclume s'il y a des corrections à faire, et une petite pointe triangulaire est forgée à l'avant et relevée, qui prendra place dans une encoche du sabot: c'est le pinçon. Refroidi dans l'eau, le fer est encore meulé pour supprimer toutes les aspérités avec lesquelles le cheval pourrait se blesser. Vient alors le *clouage.* Comme les trous du fer, les clous sont carrés; longs de 4 cm environ, ils se terminent en biseau, ce qui guide la pointe, au dernier coup de marteau, hors du sabot: elle est alors retroussée en crochet et repliée sur la corne. Enfin, un bon coup de lime sur tout le tour du fer (celui-ci ne se fabrique plus en Suisse; il faut le commander en France ou en Suède).

Chance de survie

L'avenir de ce métier? M. Duvoisin ne pense pas qu'il disparaisse complètement, car il y a les mordus de l'équitation, qui ne se recrutent pas seulement chez les citadins huppés, mais aussi chez des fils de paysans qui, eux aussi – et peut-être par atavisme – *aiment les chevaux.* Il y a d'ailleurs de jeunes maréchaux ambulants qui se déplacent d'un endroit à l'autre avec leur matériel.

C.-P. Bodinier

Pose provisoire du fer rougi au feu (photo Bodinier).
Mit dem glühenden Hufeisen wird das Pferd beschlagen.

Hufschmied als Hobby

Früher gab es allein im Dorf Concise VD drei Hufschmiede. Heute zählt man im ganzen Bezirk Grandson noch deren vier. Der jüngste von ihnen ist 65jährig und sie alle üben ihren Beruf nur noch teilzeitweise aus. Zu ihnen gehört René Duvoisin von Villars-Burquin. Während seiner Lehrzeit war sein Beruf überlaufen. Auf eine Stelle entfielen zehn Kandidaten. Nach dem Zweiten Weltkrieg ging es bergauf, und es gab täglich zwei bis drei Pferde zu beschlagen. Das Dorf zählte damals 27 Landwirte, gegenwärtig sind es noch vier. Dann folgte die Mechanisierung der Landwirtschaft, und vor einiger Zeit wurde die Armee-Kavallerie aufgehoben. Während 20 Jahren musste René Duvoisin deshalb als Schlosser in einem Industrieunternehmen seinen Lebensunterhalt verdienen und betätigte sich nur am Samstag als Hufschmied. Heute fertigt er hobbyweise noch ein Dutzend Pferde im Jahr ab, die Hälfte davon sind Reittiere.

Wir haben ihn bei seiner Arbeit besucht und haben uns über seine Sicherheit und Geschicklichkeit beim Beschlagen eines Pferdes gefreut. Über die Zukunft seines Berufes befragt, glaubt er nicht, dass dieser gänzlich verschwinden werde, da das Pferd nicht nur bei den Landwirtssöhnen wieder sehr beliebt ist. Übrigens gibt es junge Schmiede, die mit einer rollenden Werkstatt von Ort zu Ort reisen, um der Nachfrage nach ihren Dienstleistungen zu entsprechen.